

QUELQUES ASPECTS DE NOTRE PÉDAGOGIE DE GROUPE

Louise MARIN

Notre pédagogie de groupe s'inscrit dans le cadre d'une pédagogie naturelle. On n'impose pas aux enfants le travail par groupe, on le laisse s'installer naturellement.

Constitution des groupes

Dans ma classe, les tables sont groupées par 3 afin de donner plus de surface au moment du travail par ateliers. Dès le jour de la rentrée, les enfants choisissent leur place librement.

Au conseil de coopérative, ils demandent à changer de place. Cela se fait avec le consentement des intéressés. L'an dernier, quand les changements sont devenus trop fréquents, le conseil s'est donné comme règle : on changera de place une fois par mois. Il n'y a pas eu de difficultés. Cette année, les mêmes élèves semblent avoir trouvé une place stable : 2 élèves ont demandé à changer de place depuis septembre.

Ces groupes ont leur importance : il ne s'agit pas de vivre tout ou partie de l'année avec des camarades pour lesquels on a peu d'affinité.

De même qu'il ne s'agit pas de travailler avec des camarades pour lesquels on a peu d'affinité.

Les groupes de travail sont essentiellement mobiles

Dès que le travail s'installe peu à peu dans ma classe de CE1 où mes enfants débudent la pédagogie Freinet, ils proposent eux-mêmes de se grouper :

- pour l'imprimerie (c'est indispensable)
- pour le limographe (indispensable aussi)
- pour des recherches mathématiques
- pour des exposés
- pour des comptes rendus
- pour des dessins
- pour des textes libres

Je n'oblige pas les enfants à travailler en groupes. Certains travaillent seuls, soit qu'ils soient individualistes, soit qu'ils dominent le travail présent.

On peut remarquer des groupes stables, liés par un lien affectif durable et non par le travail proposé.

Des enfants se choisissent parce qu'ils se sentent du même niveau (fort ou faible).

D'autres, au contraire, s'associent avec un plus fort.

Il n'y a pas de rivalités dans la classe parce qu'il n'y a pas de notes, pas de



Photo H. Elwing

classement. Seuls les contrôles (2 fois par trimestre) sont appréciés en lettres.

Concuramment avec le travail de groupe, l'absence de notation conduit à créer une atmosphère d'entraide.

Aucun enfant n'est rejeté en raison de son niveau. Au contraire, on aide ceux qui ont des difficultés. Dans les groupes de travail, on les fait écrire à leur tour en leur dictant presque tous les mots s'il le faut. On aide deux élèves qui ne savent pas lire à écrire leurs textes libres et leurs lettres.

J'aurais oublié ces progrès qu'ont fait mes élèves dans le travail de groupe, j'aurais eu moins conscience de leur bonne entente si je n'avais un élève qui, ayant quitté la classe en octobre 1970 y est revenu en septembre 1971. C'est son comportement individualiste, voire légèrement agressif qui me fait apprécier davantage le comportement des autres.

Ce travail de groupe au niveau des élèves se retrouve au niveau des maîtres. Les notes professionnelles?

on les a oubliées comme on a oublié que, dans certaines écoles, chaque exercice, depuis le CP, est noté au demi-point près.

Chaque semaine, nous avons une réunion commune. Dans la semaine, on approfondit certains points avec le collègue de son choix ou celui qui nous semble être le plus qualifié. Les jeunes sont pris en charge par toute l'équipe. Notre école se spécialise dans l'accueil des jeunes maîtres qui ont eu des difficultés dans d'autres écoles. Notre travail consiste alors à leur redonner confiance et goût du travail tout en les initiant au métier.

Ce travail, commencé dans notre école, nous sommes plusieurs à le continuer le jeudi avec les collègues du département qui désirent mieux connaître la pédagogie Freinet, réunions amicales dans lesquelles on s'informe, dans lesquelles on prend le courage nécessaire pour survivre dans certaines écoles.

L. MARIN